

Une soie surnaturelle ?



Voici quelques « lignes » pour les amateurs de soies ultra-légères, bricoleurs... dans « l'âme » ! Il s'agit de lignes parallèles très fines (diamètre inférieur à 0,5 mm) à confectionner soi-même.

1. Le support matériel doit être fin, tressé et souple. Dans le commerce on trouve :

* « Tresse à l'Abeille » (Tortue la Soie) de couleur vert foncé strié gris, en nylon avec âme ; en cartes de 25 m × 4 connectées ; choisir les numéros 5 et 6 (ou 7 à la rigueur qui est plus gros) qui conviennent et coûtent environ 20 F les 25 m. (Ces numéros n'ont rien à voir avec le numérotage des soies bien sûr !)

* « Aïken ultima » en 100 mètres, en Dacron noir, environ 100 F les 100 m, tressé rond, pour la carpe ; celui que j'utilise est de 11 lbs.

* L'âme d'une soie autoflottante dont on épluche décimètre par décimètre le revêtement après l'avoir fait tremper dans l'acétone.

2. L'huile d'imprégnation est de l'huile de lin cuite que l'on trouve dans les maisons pour artistes peintres. Il en faut environ 1/4 litre à 1/2 litre (60 F le 1/4 litre de marque Talens).

3. Si tout le monde n'a pas à sa disposition une machine pneumatique, on peut avec succès utiliser l'ingénieuse et efficace méthode exposée par Pierre Miramont dans le très original « *Pêche aux nymphes, mouches et plumes* » (1) : « après avoir fait tremper dans du trichloréthylène la ligne, enroulée sur elle-même, pendant une bonne journée, la retirer prestement du bocal de trichloréthylène pour la plonger aussitôt dans celui d'huile de lin cuite où elle séjournera une bonne semaine », nous explique-t-il. Je trouve important de ne pas égoutter la ligne sortant du trichlo, préférant un excès de trichlo qu'un défaut, car c'est lui qui « conduit » l'huile au sein des fibres, diffusant lentement dans le solvant. Remuer de temps en temps... avec émotion. Cette méthode ne permet qu'une imprégnation mais cela suffit pour nos lignes ultra-fines.

4. Après une à deux semaines, égoutter

la ligne, la dérouler en aller-retour très lâches, peu tendus, successifs, entre des pitons rivés dans le plafond de votre couloir, cave ou grenier ; et commence l'essuyage avec du papier « essuie-tout », sans la pincer fortement entre les doigts, mais en essuyant consciencieusement tout excès qui formera goutte. Recommencer tous les jours. En une semaine c'est sec extérieurement. Des micropores se forment par où entre l'oxygène de l'air et par où sortent des molécules d'eau résultant de la polymérisation lente des molécules de l'huile qui est une oxydation : elles se lient les unes aux autres en perdant des atomes d'hydrogène arrachés par les molécules d'oxygène... cela s'appelle une polycondensation, et cela dure un à deux mois sur nos lignes fines.

5. Comme pour les œuvres de maître (et c'en est une !), il faut boucher ces micropores par lesquels l'eau de nos rivières ne manquerait pas d'entrer.

Avec Pierre Miramont, précédemment cité, on peut utiliser le vernis au copal (Lefranc et Bourgeois) à étendre pur, au doigt, dehors en période de temps sec ; à l'ombre enduire rapidement, grossièrement presque, et généreusement la moitié de la ligne, puis avec un petit morceau d'essuie-tout étaler, lubrifier, oindre en va-et-vient successifs et rapides car le vernis devient rapidement poisseux en un quart d'heure. Le morceau d'essuie-tout est fondamental, car c'est lui qui absorbe ici l'excès de vernis pour le restituer là où il fait défaut, le répartissant partout en une couche fine et isotrope ; dès que cela colle, un dernier aller-retour d'ultime lissage, et on passe à la deuxième moitié... Il ne reste plus alors qu'à surveiller impitoyablement les abords de votre œuvre d'art écartant sans ménagement chiens, oiseaux, bétail, humains, femmes et enfants, et ceci deux jours durant. Ce vernis repousse l'humidité, est dur et reste souple.

6. **Petits secrets de mes recherches personnelles et dangereuses :** on peut utiliser dès l'imprégnation de l'ambre (résine fossile très dure) dissous dans de l'huile de lin. Étant donnée la rareté de ce dernier en France, je me permets de vous signaler qu'on en trouve dans une droguerie, Établissement Laverdure, 58 rue Traversière 75012 Paris. Vous n'en aurez besoin que de cinq à dix grammes... et c'est heureux car ce produit est cher. Concasser et pulvériser l'ambre à coups de marteau à travers un tissu qui permet de recueillir la poudre, ajouter à de l'huile de lin cuite et chauffer avec précaution... c'est-à-dire sans flamme, sur plaque



chauffante, dans une casserole à semelle et couvercle, ouvrant les fenêtres de votre cuisine car il faut chauffer longuement et des fumées âcres et toxiques ne manquent pas de se dégager, comme l'acroléine de la poêle qui fume. Attention ! c'est dangereux car on atteint des températures supérieures à 200° C : surtout ne pas agiter ou remuer avec un ustensile quelconque, la moindre éclaboussure et c'est la grave brûlure ; de plus, dès que l'huile bout elle s'enflamme spontanément à l'air. Il faut donc couvrir immédiatement à l'aide d'un couvercle, retirer du feu, et laisser refroidir en conservant le couvercle sur

le récipient, sinon cela s'enflamme de nouveau.

Ouf, ça y est, la poudre d'ambre s'est en partie dissoute, filtrez ou recommencez, mais gardez toujours le filtrat (pour opérer en toute quiétude conjugale ou vicinale, jouez à l'alchimiste l'hiver, après vingt-deux heures...). Ceci constituait le vernis des peintres flamands, avec la résine de copal d'ailleurs... Les lignes paraissent émaillées.

Pour avoir appris que le vernis des violons Stradivarius contenait une substance se trouvant dans la carapace des crevettes, j'ai remplacé l'ambre par lesdites carapaces. Elles restent longtemps transparentes et souples dans l'huile qui ne cesse de chauffer, puis d'un coup semblent se calciner, devenant opaques et cassantes, et ceci sans qu'aucune bulle ne vienne crever la surface... Quelque substance est-elle passée des cuirasses à l'huile, qui a pris d'ailleurs une belle couleur saumon foncé ?

7. Il ne reste plus qu'à **poncer** la ligne bien tendue avec de la laine d'acier n° 00000 pour les meubles, imbibée d'huile de lin cuite (donc abrasif et lubrifiant). Faire tourner pendant le ponçage la ligne entre pouce et index de la main gauche, tandis que la main droite frotte avec le tampon qui pince la ligne. L'huile évacue la chaleur. Bien essuyer avec l'essuie-tout. Voilà, c'est fini.

Les peintres flamands, Stradivarius et la pêche à la mouche ; de quoi rêver ! n'est-ce pas l'essentiel ?

Joël DELAS